



Katarzyna Gabrysiak

Université Pédagogique, Cracovie
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0003-2343-666X>

Structures lexico-syntaxiques fondées sur le verbe *viser* dans l'écrit scientifique. Analyse contrastive franco-polonaise

**Lexical-syntactic structures based
on the verb FR *viser* in a scientific text**

Abstract

The paper offers an analysis of lexical-syntactic structures based on the verb form *viser* typical of a scientific text, that is a text that follows quite a stable and rigid structure. A corpus-based analysis, achieved through the use of the Scientext corpora, runs across two dimensions. The first dimension is constituted by the subject matter of the text while the other dimension concerns the relation between the author of the text and the recipient. The analysis presented is a two-stage process. At the first stage, lexical-syntactic structures are singled out. The second stage is to assign those structures to the particular parts of the text, such as Introduction, Main body, Conclusion.

Keywords

Lexical-syntactic structures, semantic motive, key-concepts

1. Introduction

L'objectif de cet article est de dégager des structures lexico-syntaxiques fondées sur le verbe *viser* présentes dans l'écrit scientifique. En plus, nous voudrions déterminer les équivalents polonais du verbe en question dans ce type de textes. Cela facilitera la traduction de ce type de texte. Pour ce faire, nous allons ap-

pliquer deux approches linguistiques, à savoir : l'Approche Orientée-Objet et la méthodologie du groupe de recherche DiSém¹. Nous avons pris pour objet d'étude le verbe *viser* pour deux raisons. D'une part, c'est un verbe polysémique ce qu'il illustre l'entrée du Trésor de la Langue Française en distinguant ses significations suivantes :

1. Diriger son regard avec attention sur quelqu'un, quelque chose pour chercher à l'atteindre, notamment en lançant un projectile, en assénant un coup ou pour l'ajuster en pointant une arme ou un appareil optique.
2. Diriger et fixer son regard, un objet, une arme vers l'objectif à atteindre.
3. Regarder, fixer intensément, examiner quelqu'un, quelque chose.
4. Avoir en vue, faire allusion à.
5. Chercher à atteindre, à obtenir par son action.
6. S'appliquer à quelqu'un, quelque chose, concerner, intéresser.
7. S'adresser à quelqu'un, concerner quelqu'un avec une intention hostile, une attaque, une critique.
8. Avoir en vue de, chercher à atteindre, à obtenir.
9. Avoir pour effet, pour fin de.

D'autre part, sa fréquence d'emploi dans l'écrit scientifique paraît assez élevée vu les statistiques tirées du Scientext : environ 1000 occurrences. Quant aux équivalents polonais, selon le Grand Dictionnaire français-polonais, ils sont les suivants :

1. Celować, mierzyć do celu.
2. Dążyć do czegoś, starać się o coś.
3. Aspirować do czegoś, ubiegać się o coś.
4. Dotyczyć kogoś, czegoś.
5. Wycelować.
6. Wysoko mierzyć, mieć duże aspiracje.

2. Objet d'étude et corpus

L'écrit scientifique fait l'objet de nombreuses études. Parmi celles qui nous inspirent le plus, nous pouvons énumérer les travaux de Grossman (2013), de Tutin (2013), de Sandor (2007), de Pecman (2007). Ce type de texte peut être considéré comme un texte spécialisé vu qu'il se distingue par un lexique de spécialité correspondant à la discipline qu'il représente. Il est construit sur un schéma discursif. Sa structure interne est stable et intègre toujours les mêmes parties textuelles : introduction, développement, conclusion. On y trouve aussi

¹ Discours, Sémantique, Inférence — groupe de recherches à l'Université Pédagogique de Cracovie (T. Muryn, M. Niziołek, W. Prażuch, A. Hajok, K. Gabrysiak).

un résumé, une bibliographie. Parmi toutes ses caractéristiques, il faut mentionner la citation qui reste son trait distinctif. Chacune des parties énumérées a sa propre structure et assume une autre fonction. Elles ne s'intercalent pas les unes entre les autres. Au contraire, elles sont mises dans un ordre précis. Tout cela permet de les distinguer sans problème dans un texte donné. Une telle composition s'illustre par un lexique transdisciplinaire, c'est-à-dire un lexique commun à tous les textes scientifiques. L'existence d'un tel lexique a été confirmée dans les études menées par le LIDILEM qui le définit comme un lexique se rapportant au discours sur les objets et procédures scientifiques. Il n'est pas terminologique (A. Tutin, 2013) et l'on souligne son abstraction. En plus, il est placé au carrefour de l'argumentation, de la structuration du discours et de la pensée scientifique. Nous supposons que l'explication de ce phénomène réside dans le niveau sémantique, à savoir le lexique n'est qu'une réalisation d'un motif sémantique donné. Par conséquent, nous voulons vérifier si l'on peut parler d'un ensemble des concepts propres à un genre donné construisant une couverture sémantique. Au niveau lexico-syntaxique, nous allons chercher un ensemble de structures LS qui soit transdisciplinaire, c'est-à-dire qu'il soit propre à chaque texte indépendamment du domaine scientifique qu'il représente. Cet ensemble est nommé par le groupe DiSem matrice lexico-syntaxique (T. Muryn et al., 2016). Quant au corpus, nous nous basons sur le Scientext rassemblant quatre corpus suivants :

- le corpus d'écrits scientifiques du français ;
- le corpus d'écrits scientifiques anglais ;
- le corpus d'écrits universitaires en anglais langue étrangère ;
- le corpus d'évaluations de propositions de communications.

3. Méthodologie du travail

Pour extraire des structures lexico-syntaxiques, nous nous appuyons sur la méthodologie du groupe de recherche DiSem partant du principe que chaque type de discours possède sa propre organisation de structures sémantiques complexes et il se distingue aussi par le choix de prédicats et d'arguments, la spécification de positions impliquées, etc. Dans ses recherches, DiSem postule une interdépendance entre une structure sémantique et sa réalisation lexico-syntaxique dans un type de discours (T. Muryn et al., 2016). On admet deux postulats théoriques :

- dans un discours donné, il y a une structure sémantique sous-jacente sous toutes réalisations linguistiques qui y prédomine,
- avant de procéder à l'analyse lexico-syntaxique d'un discours donné, il faut préciser le type de ce discours. L'unité linguistique ne peut être désambiguïsée que dans le discours.

Les recherches sur la matrice lexico-syntaxique s'effectuent sur les niveaux suivants :

Niveau sémantique

- couverture sémantique : construite autour des concepts propres à un genre donné ; elle est définie comme un schéma mental obligatoire pour le genre, ne comportant que des éléments prototypiques,
- motif sémantique : est un schéma de concepts obligatoires se réalisant dans une situation précise.

Niveau lexico-syntaxique

- matrice lexico-syntaxique : réalisation linguistique idiomatique de la couverture sémantique,
- structure lexico-syntaxique : toute réalisation du motif sémantique grammaticalement complète.

La notion de motif constitue l'objet d'étude de plusieurs chercheurs ce qui entraîne un nombre élevé de définitions et d'interprétation. Celle proposée par Mellet et alii nous a inspirée le plus :

un motif se définit par l'association récurrente de n éléments de l'ensemble (E) muni de sa structure linéaire laquelle donne une pertinence aux relations de successivité et de contiguïté. Ainsi, si l'ensemble (E) est composé de x occurrences des éléments A, B, C, D, E, F, un premier motif pourra être la récurrence du groupe linéairement ordonné ABD, un autre motif pourra être la récurrence du groupe AA.

(D. Mellet, S. Longrée, 2013 : 66)

Le motif sémantique est un schéma de concepts obligatoires se réalisant dans une situation précise ce que présente l'exemple suivant : MS : auteur scientifique \cap problématique \cap constat. Ce motif illustre le concept qui est présent dans chaque texte scientifique. En effet : l'activité de constater un fait constitue l'un de ses objectifs, mais cela ne le distingue pas des autres textes explicatifs. Son trait distinctif réside dans la spécificité de l'auteur, à savoir le texte scientifique est rédigé toujours par un chercheur. Au niveau lexico-syntaxique, nous distinguons la matrice lexico-syntaxique étant la réalisation linguistique idiomatique de la couverture sémantique. Elle englobe les structures lexico-syntaxiques définies comme toute réalisation du motif sémantique grammaticalement complète (T. Muryn et al., 2016). Le motif mentionné est réalisé par la structure suivante :

nous on N <HUM>	voir	Adverbe \emptyset	Participe passé	N<ABSTR>
			infinitif	
			proposition complétive	

Comme nous le voyons, la LS fournit des informations syntaxiques, morphologiques, sémantiques et lexicales. L'analyse se compose de deux étapes : 1) l'extraction des structures LS ; 2) leur répartition en différentes parties textuelles (K. Gabrysiak, 2016, 2017, 2019) et elle se déroule aussi sur deux niveaux. Le premier niveau est celui du problème présenté, du sujet abordé dans un texte donné. Il s'extériorise surtout dans le développement. Le second constitue le marquage métadiscursif qui fonctionne entre l'auteur et le lecteur. Il est présent dans l'introduction et dans la conclusion. Néanmoins, il apparaît aussi dans le développement. Ce marquage sert à présenter un sujet, à conclure, à commenter, etc.

Afin de déterminer les équivalents polonais du verbe *viser*, nous nous fondons sur l'Approche Orientée-Objet de Banyś. Comme son nom l'indique, c'est l'objet qui est au centre de la description. Il est distinct grâce aux attributs constituant sa structure ainsi qu'aux opérateurs déterminant ses fonctions. L'objet fait partie d'une classe rassemblant tous les objets possédant les mêmes traits, c'est-à-dire un certain nombre d'attributs et d'opérateurs. On caractérise donc l'objet en lui affectant les attributs et les opérations. Il est important de prendre en considération toutes les opérations possibles y compris celles qui sont héritées. Étant donné que l'on met l'accent sur la notion de l'opération, on distingue trois types de prédicateurs, à savoir :

- les **prédicateurs – constructeurs** composant la classe d'objets donnée ou la situation présentant le manque de classe d'objets, par exemple : *coudre un pantalon* ;
- les **prédicateurs – accesseurs** pouvant faire partie de la classe d'objets donnée en question afin d'apporter les informations concernant son comportement et sa structure, par exemple : *le pantalon se déchire, se salit* ;
- les **prédicateurs – manipulateurs** représentant toutes les opérations possibles à exercer sur la classe d'objets donnée ou celles que la classe donnée peut exercer, par exemple : *mettre, porter, laver un pantalon* (W. Banyś, 2002b : 206—249).

Les classes d'objets créées ainsi déterminent le contexte où le mot donné apparaît, ce qui permet de supprimer la polysémie et de dégager ensuite son équivalent dans la langue cible.

4. L'extraction des structures LS

En lisant n'importe quel texte, le lecteur est capable de reconnaître son type et de le classifier en fonction du genre qu'il représente. Et à l'envers, ayant déterminé le type de texte, le lecteur sait ce qu'il devrait y trouver, par exemple en se mettant à la lecture d'un roman policier, il s'attend à un crime, à une enquête menée par

la police, à un suspect, etc. Ce mécanisme est possible grâce aux connaissances préalables stockées dans la mémoire de chaque individu, à savoir grâce au cadre. Selon les théories cognitivistes, le cadre est un schéma mental dont chaque individu dispose et grâce auquel il garde en mémoire des connaissances permettant d'organiser toutes les informations acquises au cours du processus de perception des objets, des situations, des événements. Ces schémas permettent de reconnaître des concepts déjà assimilés ainsi que de traiter et de comprendre de nouvelles informations (M. Minsky, 1975 ; R. Schank, 1977). Le modèle cognitif nous sert donc à dégager les concepts-clés qui sont obligatoires dans l'écrit scientifique et qui donnent accès aux structures LS. Alors, d'un côté le lecteur s'appuie sur ses capacités intellectuelles, mais de l'autre, un texte donné doit avoir des traits caractéristiques propres au genre qu'il représente. Ces traits portent sur la structure textuelle, le lexique, le registre langagier, etc.

Passons aux structures fondées sur le verbe *viser*. D'après les exemples rassemblés dans le Scientext, le verbe *viser* réalise surtout les significations : *avoir en vue de*, *chercher à atteindre/à obtenir*, *chercher à atteindre/à obtenir par son action*. Par conséquent, il exprime le motif sémantique : MS1 : auteur scientifique \cap but \cap lecteur illustré par les structures lexico-syntaxiques suivantes :

Tableau 1

Fr_LS1_MS1 : auteur scientifique \cap but \cap lecteur

dans	chapitre article communication thèse maîtrise partie mémoire	nous on je N <HUM>	Viser à ce que	ø	N<ABSTR>
ø				à	infinitif
				proposition	

- *Pour ce faire, nous visons deux objectifs prioritaires.*
- *Du point de vue de cette recherche, ce que l'on vise alors, c'est l'observation fine des pratiques de lecture chez des adultes lecteurs qu'ils soient ou non habitués à lire des histoires à leurs enfants en s'intéressant aux variables qui sont en jeu.*
- *Dans cet article, l'auteur vise à promouvoir les prestations d'un réseau de chercheurs en sciences sociales en critiquant le manque de validation scientifique et de cumulativité des travaux du CNER, du CNE, du CSRT et des nombreux rapports élaborés de façon confinée au milieu administrativo-politique.*

<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=corpora> (consulté, janvier 2021)

Tableau 2

Fr_LS2_MS1 : auteur scientifique \cap but \cap lecteur

Dét.	Adjectif	étude recherche analyse article	Viser	\emptyset	N<ABSTR>
	\emptyset			à	infinitif
				à ce que	proposition

- *Il est à noter que cette étude doit viser autant que possible l'exhaustivité.*
- *Cette étude vise à classer les différents enjeux en fonction de leur importance.*
- *Ainsi notre étude vise-t-elle à évaluer et à comparer les performances d'apprentissage.*
- *Notre analyse vise à identifier les mécanismes langagiers et les structures de l'échange en jeu lors d'activités cadrées visant à produire.*
- *Dans le cadre qui vient d'être tracé, cette recherche vise les objectifs suivants.*
- *Rappelons que notre recherche vise à déterminer l'impact cognitif d'un simulateur informatique, présenté dans une exposition scientifique pour enfants âgés de 3 à 6 ans.*
- *L'étude suivante visera à tester directement l'effet du conflit sur le mode de régulation, en fonction du but induit par la consigne.*
- *Cette recherche viserait l'étude des réactions émotives et affectives au TEC et le vécu du TEC dans un contexte de changement en éducation.*
- *Cette analyse visera à comprendre les opérations et l'activité d'une autre manière, en centrant l'attention sur la contribution de celui qui est « en charge ».*
<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=corpora> (consulté, janvier 2021)

Ces structures appartiennent au niveau métadiscursif et elles servent à entamer le contact avec le lecteur. Elles l'informent sur l'objectif d'un texte scientifique et/ou sur l'objectif des recherches présentées dans ce type de texte. Leur trait caractéristique consiste en la présence des éléments suivants :

- l'adjectif possessif à la première personne, par exemple : *notre étude, nos recherches* ;
- l'adjectif démonstratif, par exemple : *cette analyse* ;
- le pronom personnel sujet à la première personne, par exemple : *nous visons* ;
- les adjectifs : présent, suivant, précédent, par exemple : *la section suivante*.

Les mêmes structures privées de ces éléments représentent déjà le niveau du problème où l'auteur d'un texte donné développe le sujet. Certes, elles expriment aussi le but, mais elles n'assument plus la fonction de maintenir une relation avec le lecteur. De plus, nous ne les considérons pas en tant que structures réalisant le motif sémantique définitoire du texte scientifique. Voici quelques exemples :

- *L'esprit de formation qui préside à la méthodologie documentaire vise, d'une part, à ce que chacun prenne conscience de son mode de fonctionnement et*

d'apprentissage, de la manière dont il accède à l'information, pense, agit et mémorise et d'autre part, à faire entrer dans le monde des idées et à découvrir les règles d'accès au savoir.

- **Une démarche visant à mettre à jour** la manière dont les étudiants comprennent les textes qu'on leur donne à lire doit donc au préalable s'interroger sur les statuts qui peuvent être conférés à ces textes au cours de l'activité d'enseignement.
- **Une analyse a visé à déterminer** le type de chirurgie, le type d'anesthésie, le délai entre l'intervention et la mise en évidence de la complication, le suivi et le traitement.
- **Le projet EMILY ? terminé en 2004 a visé à introduire** la localisation à partir du réseau GSMGSMGlobal System for Mobile Communications et du GPS.
- En parlant donc de modélisation, **on vise plutôt à dégager** des principes d'intelligibilité de façon à éprouver leur cohérence, et à déployer rigoureusement les formes du possible qu'ils conditionnent,
- Dans un cas comme dans l'autre, l'ethnographie du travail indépendant opère pleinement au croisement de **l'approche matérialiste visant une description rigoureuse** et objectivée, du souci phénoménologique de penser l'expérience des protagonistes, et d'une économie des biens symboliques dans la tension entre l'art et le métier.
- Il est clair que ce cadre théorique est fermé à **toute analyse de type linguistique qui viserait à ancrer** l'élaboration de la terminologie sur les usages discursifs.

<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=corpora> (consulté, janvier 2021)

Toutes ces phrases pourraient apparaître dans différents textes explicatifs ou argumentatifs où elles fonctionneraient en tant qu'argument ou exemple. Néanmoins, au premier abord, on dirait que c'est un texte scientifique. Cela est dû au lexique non seulement terminologique mais aussi transdisciplinaire.

Quant aux parties textuelles, les structures LS appartenant au niveau métadiscursif apparaissent le plus souvent dans l'introduction et dans le développement. Le verbe *viser* est employé le plus souvent à l'indicatif présent et à l'infinitif. La forme du participe présent est aussi fréquente. Il est rarement employé au temps du passé, au futur simple ou au conditionnel présent.

5. Équivalents polonais

Pour dresser la liste des équivalents polonais, nous procédons à une étude fine et détaillée du contexte. L'analyse se compose de plusieurs démarches. Après avoir réuni le corpus le plus large possible, on vérifie la concordance des emplois du mot en question dans ce corpus. Puis, on regroupe ces emplois en ensembles dont

les éléments ont le plus de traits en commun. Afin d'étudier et de classer ces traits, on applique l'Approche Orientée-Objet de Banyś (2002a, 2002b). Autrement dit, on étudie chaque contexte où le mot donné apparaît pour dégager les classes d'objets, c'est-à-dire les sous-ensembles des traits syntactico-sémantiques apportant les informations plus précises (cf. G. Gross, 1999 ; W. Banyś, 2002a, 2002b). Les classes d'objets, autrement dit les classes d'arguments « se définissent par relation avec les prédicats qui leur sont spécifiques » (D. Le Pesant, M. Mathieu-Colas, 1998 : 12). Vu que notre recherche ne concerne que les écrits scientifiques, nous nous limitons à analyser juste ces emplois du verbe *viser*.

Le premier groupe contient les exemples où le sujet est humain :

- *L'auteur vise ensuite à promouvoir les prestations d'un réseau de chercheurs en sciences sociale.*
- *Pour ce faire, nous visons deux objectifs prioritaires.*
- *Il s'agit d'un vaste projet, toujours en chantier au sein des recherches en sciences cognitives à l'échelle internationale, et auquel je vise à apporter ma contribution.*

<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=corpora> (consulté, janvier 2021)

En analysant ces exemples, nous pouvons dégager deux configurations :

X – [HUM] – viser – Y – [ABSTR] – *zmierzać* do

X – [HUM] – viser – à – [infinitif] – *zamierzać*

Le groupe suivant rassemble les exemples où le sujet est abstrait :

- *Notre recherche vise à déterminer l'impact cognitif d'un simulateur informatique.*
- *Cette recherche viserait l'étude des réactions émotives et affectives au TEC.*
- *Le projet vise la mise en relation d'une description syntaxique de clivées en corpus (constituants après c'est, type de relative) avec la distinction entre clivée de saillance et d'information, et l'examen du fonctionnement en contexte des clivées par la comparaison systématique avec leur allophrase non-clivée.*
- *On se doute que mon propos ne vise pas à priver le lecteur de l'espace de liberté qui est le sien.*
- *La recherche théorique dont j'ai fourni l'esquisse dans le quatrième chapitre, vise à intégrer mes réflexions sur la lecture dans le cadre général d'une sémiotique de l'écrit et à analyser plus particulièrement le volet sémantique de l'interprétation.*

<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=corpora> (consulté, janvier 2021)

Deux configurations s'extériorisent :

X – [ABSTR] – viser – Y – [ABSTR] – *zmierzać* do

X – [ABSTR] – viser – à – [infinitif] – *zmierzać* do + nom déverbal

6. Quelques remarques

Il est à souligner qu'au niveau métadiscursif la classe [HUM] est assez restreinte. En effet : c'est l'auteur scientifique qui entre en relation avec le lecteur. En ce qui concerne le choix des équivalents, nous nous sommes décidée à ceux qui correspondent le mieux au sens du verbe *viser*. Nous avons pris aussi en considération la fréquence d'emploi d'un équivalent choisi. Nous avons quatre possibilités : *zamierzać*, *zmierzać*, *dążyć*, *mieć na celu*. Nous avons éliminé la traduction *mieć na celu*, étant donné qu'elle paraît trop générale et ne reflète pas tous les nuances du sens de *viser*. De plus, elle constitue l'équivalent de l'expression *avoir pour but / pour objectif*. Après avoir comparé les définitions de trois autres tirées du Dictionnaire de la Langue Polonaise avec les significations du verbe *viser*, nous avons choisi :

- *zamierzać* — postanowić coś zrobić,
- *zmierzać* – starać się osiągnąć jakiś cel, rozwijać się w taki sposób, by osiągnąć jakiś stan,
- *dążyć* — mieć wytknięty cel i chcieć go osiągnąć.

Le choix entre *zmierzać* et *dążyć* a été déterminé par la fréquence d'emploi. Le verbe *zmierzać* est plus souvent employé dans le contexte étudié ce qu'illustrent les statistiques :

- *badanie zmierza* — 219 résultats
- *badanie dąży* – 89 résultats

Un cas nous a posé des problèmes de traduction, à savoir : *viser deux objectifs*. La traduction : *zmierzać do dwóch celów* dans le contexte scientifique n'est pas réussie. Par conséquent, nous proposons l'équivalent *mieć*. On observe aussi que l'équivalent *zamierzać* n'est pas possible en cas de sujet abstrait. En fait, *décider de faire quelque chose* demeure un trait propre aux humains. Ensuite, le pronom indéfini *on* constitue un autre problème de traduction.

- *Du point de vue de cette recherche, ce que l'on vise alors, c'est l'observation fine des pratiques de lecture chez des adultes lecteurs.*
- *En parlant donc de modélisation, on vise plutôt à dégager des principes d'intelligibilité.*

<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=corpora> (consulté, janvier 2021)

Afin de garder la forme impersonnelle, il faut qu'en polonais on emploie la forme pronominale des verbes en question, à savoir : *zmierza się*, *zamierza się*. Ces formes sont acceptables à l'indicatif présent, mais en cas de texte scientifique, elles ne fonctionnent pas au futur ni aux temps du passé. Pour en sortir, nous pouvons admettre que le pronom *on* signifie *nous*, ce qui résout le problème de traduction. Néanmoins, cela a impact sur la position de l'auteur dans le texte.

L'emploi du pronom *on* permet à l'auteur de garder la distance, d'être invisible ce qui rend son texte plus objectif.

7. Conclusion

Le présent article a eu pour but d'analyser l'emploi du verbe *viser* dans l'écrit scientifique ainsi que de fixer ses équivalents polonais. Tenant compte que tous les exemples que nous avons trouvés dans le Scientext n'illustrent que deux significations du verbe en question, à savoir : *avoir en vue de*, *chercher à atteindre/à obtenir*, *chercher à atteindre/à obtenir par son action*, nous pouvons constater que dans l'écrit scientifique le verbe *viser* sert à exprimer le but. En tant que noyau des structures lexico-syntaxiques présentées, il illustre le motif sémantique : auteur scientifique \cap but \cap lecteur appartenant au niveau métadiscursif. Il apparaît aussi au niveau de la problématique tout en gardant sa fonction. Pourtant, cet emploi ne permet pas de distinguer un texte scientifique parmi d'autres types de textes. Quant aux équivalents polonais, nous en avons trouvé trois : *zmierzać*, *zamierzać* et dans quelques cas *mieć*. Il serait intéressant d'analyser ces verbes en fonction de leur emploi dans l'écrit scientifique polonais.

Références citées

- Banyś, W. (2002a). Bases de données lexicales électroniques : une approche orientée objets. Partie I : Questions de modularité. *Neophilologica*, 15, 7—29.
- Banyś, W. (2002b). Bases de données lexicales électroniques : une approche orientée objets. Partie II : Questions de description. *Neophilologica*, 15, 206—249.
- Gabrysiak, K. (2016). Structures rhétorico-lexico-syntaxiques dans l'écrit scientifique. *Neophilologica*, 28, 61—67.
- Gabrysiak, K. (2017a). Structures lexico-syntaxiques exprimant le but dans l'écrit scientifique. *Synergies Pologne*, 14, 81—91. <http://gerflint.fr/Base/Pologne14/gabrysiak.pdf> (consulté, janvier 2021).
- Gabrysiak, K. (2017b). Matrice lexico-syntaxique de l'écrit scientifique en tant que type de discours spécialisé. *Roczniki Humanistyczne*, 65, 131—142.
- Gabrysiak, K. (2019). Emploi et fonction du verbe FR voir / PL widzieć dans l'écrit scientifique. *Neophilologica*, 31, 139—152.
- Gabrysiak, K., et al. (2016). La Matrice rhétorico-lexico-syntaxique du roman policier. In V. G. Gaka et al. (Éds), *Sbornik statej po itogam mezdunarodnoj konferencii "Źyżyk*

- i dejstvitel'nost'*: naučnye čtenia na kafedre romanskih âzykov (p. 191—199). Moskva, Mpgu.
- Gross, G. (1999). Élaboration d'un dictionnaire électronique. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCIV(1), 113—138. Leuven, Peeters.
- Grossmann, F. (2015). Les motifs du constat dans les genres scientifiques. In B. Vladimir & M. Salah (Éds), *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens* (p. 39—56). Toulouse, Presses universitaires du Midi.
- Le Pesant, D., & Mathieu-Colas, M. (1998). Introduction aux classes d'objets. *Langages*, 131, 6—33. Paris, Larousse.
- Longrée, D., & Mellet, S. (2013). Le motif : une unité englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189, 65—80.
- Minsky, M. (1975). A Framework for Representing Knowledge. In P. H. Winston (Ed.), *The Psychology of Computer Vision*. New York, McGraw-Hill.
- Muryn, T., et al. (2016). Scène de crime dans le roman policier : essai d'analyse lexi-co-syntaxique. In *Actes du CMLF2016* (p. 1—14). <http://dx.doi.org/10.1051/shs-conf/20162706007>.
- Pecman, M. (2007). Approche onomasiologique de la langue scientifique générale. *Revue Française de la Linguistique Appliquée*, 7, 79—96.
- Rudziński, G. (1996). O potrzebie prowadzenia językoznawczych badań tekstów naukowych. *Acta Universitatis Lodzianensis. Kształcenie Polonistyczne Cudzoziemców*, 6, 5—11.
- Sándor, A. (2007). Modeling metadiscourse conveying the author's rhetorical strategy in biomedical research abstracts. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 200(2), 97—109.
- Schank, R., & Abelson, R. (1977). *Scripts, plans, goals, and understanding: An Inquiry into human knowledge structures*. New York, L. Erlbaum Associates distributed by the Halsted Press Division of J. Wiley and Sons.
- Tutin, A., & Grossmann, F. (2013). *L'écrit scientifique : du lexique au discours*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Tutin, A., & Kraif, O. (2016). Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres lexi-co-syntaxiques récurrents. *Lidil*, 53, 119—141.